

" ces derniers que pour des chevaux, et pour ces animaux que pour des moutons."

Le temps nécessaire pour que l'herbe atteigne la hauteur citée précédemment varie suivant la richesse du sol et la saison. On peut admettre que si la consommation de l'herbe commence au 1er de juin, on pourra de nouveau y introduire les animaux vers le 8 juillet, puis le 12 août, ensuite le 15 septembre et enfin le 22 octobre si le temps le permet. On fera bien de remarquer, en passant que l'introduction du gros bétail sur un pâturage humide brise le gazon et détériore l'herbe par l'accumulation de l'eau dans les trous qu'y fait le pied des animaux.

La durée du pâturage varie suivant le climat de la contrée. Dans les années ordinaires, les bêtes-à-cornes passent environ 150 jours au pâturage chaque année, quelques jours de moins pour les chevaux, et 30 à 40 jours de plus ou 180 à 190 pour les moutons.

Nombre d'animaux que peut nourrir un pâturage.—Dans son livre *La Ferme*, Stoeckhardt, nous donne les quelques chiffres suivants qui peuvent nous aider à résoudre sans trop d'exagération la question qui nous occupe :

Une vache de 400 livres poids vif, a besoin journallement de 90 livres d'herbe fraîche, pour sa ration complète; elle consomme donc, pendant 150 jours de pâturage 90 x 150 livres ou.....	13,500 lbs.
Une vache de 400 à 500 lbs., consomme 112 lbs. environ, donc en 150 jours, il lui faudra.....	16,800 lbs.
Un bœuf d'engrais de 1,500 à 1,600 lbs. consomme 200 à 250 lbs., en 150 jours	30,000 à 26,000 lbs.
Une brebis consomme journallement 10 à 14 lbs. environ, donc en 180 jours.....	1,800 à 2,600 lbs.
Un cheval peut consommer autant que deux vaches dans le même espace de temps soit.....	27,000 lbs.

Ainsi donc, toujours d'après le même auteur, un pâturage excessivement fertile qui donnerait 18,000 à 20,000 lbs. d'herbe par arpent pourrait nourrir une vache de 400 lbs. par $\frac{1}{2}$ arpent, ou une vache de 500 lbs. par $\frac{2}{3}$ arpent environ, ou un bœuf d'engrais de 1,500 lbs. sur $1\frac{1}{2}$ arpent, ou un cheval sur un $\frac{1}{2}$ arpent, ou 50 brebis sur $4\frac{1}{2}$ arpents.

Sur de très-bons pâturages pouvant donner 12,600 lbs. d'herbe par arpent, on pourra nourrir :

Une vache de 400 lbs. sur une étendue de 1 arpent environ.
Une vache de 500 lbs. sur une étendue de $1\frac{1}{2}$ d'arpent environ.

Sur de bons pâturages dans une position sèche pouvant donner 6,500 livres d'herbe, on pourra nourrir :

Une vache de 400 lbs. sur une étendue de 2 arpents environ.	
do 500 do do	$2\frac{1}{2}$ do
Un cheval do do	4 do
Un poulain do do	2 do
Une jeune bête do do	1 do
Une bête ovine de petite taille do	$\frac{1}{2}$ do
do do do do	$2\frac{1}{5}$ do ou 40

perches carrées.

Ces chiffres, comme on le voit, sont subordonnés à la richesse du pâturage et à la taille des animaux, ils laissent par conséquent beaucoup à désirer; mais nous ne pouvons donner que des principes généraux applicables à la plupart des cultures; il ne restera plus alors à chaque cultivateur, que de les appliquer suivant la situation. Nous ne pouvons faire plus sans risquer de tomber dans l'erreur.

REVUE DE LA SEMAINE

Depuis huit jours environ, les journaux sont à peu près remplis des détails du procès de Whelan, qui s'est ouvert à Ottawa le 7 du courant. Les preuves contre l'accusé sont très-fortes; même accablantes, et les avocats de la défense le laissent eux-mêmes apercevoir.

M. Wilkins, procureur-général de la Nouvelle-Ecosse, a déclaré, dans la séance du 3 septembre, qu'il fallait à tout prix obtenir la rupture du pacte fédéral, et que si l'Angleterre ne voulait pas consentir à cette rupture, le gouvernement néo-écossais était disposé à faire appel à un peuple étranger. On suppose naturellement que M. Wilkins a voulu parler du peuple américain. Cette sortie a donné lieu aux réflexions suivantes que fait le *Times* de New-York : " Nous prions les habitants de la Nouvelle-Ecosse de ne pas compter sur nous dans leurs querelles avec l'Angleterre. Nous ne croyons pas que leurs démêlés signifient grand' chose, et, dans tous les cas, ils ne sont pas, pour nous, assez graves pour nous autoriser à faire la guerre à leur sujet. Nous sommes très-flattés du compliment qu'ils nous font dans leurs menaces constantes d'en appeler aux Etats-Unis pour les soutenir contre l'Angleterre, mais nous avons eu assez de la terrible guerre que nous venons de soutenir pour notre propre compte, et, pour le présent, nous les prions d'arranger eux-mêmes leurs propres difficultés."

C'est dire assez clairement, quoique d'une façon polie, aux Messieurs de la Nouvelle-Ecosse, qu'ils seraient mieux de se calmer et de mettre fin à des clameurs qui finissent par ennuier tous ceux qui les entendent.

Le lieutenant-gouverneur de la Nouvelle Ecosse, M. Doyle, a cru devoir entrer en correspondance avec M. Wilkins et lui demander s'il avait réellement usé des expressions déloyales que lui attribuent les journaux. M. Wilkins a alors protesté de sa loyauté envers l'Angleterre; il a affirmé qu'il réprouvait toute tentative d'annexion, mais cependant il a fini par avouer qu'il préférerait n'importe quel régime politique au régime fédéral actuel.

Ce qu'il y a de plus édifiant dans toute cette affaire, c'est que les deux hommes, qui sont aujourd'hui à la tête du mouvement anti-fédéral dans la Nouvelle-Ecosse, c'est-à-dire le procureur-général Wilkins et M. Howe, ont été les premiers à émettre l'idée de la confédération de toutes les provinces, telle que nous l'avons aujourd'hui, et que cette idée n'a cessé d'être la leur que juste au moment où la confédération devenait un fait accompli. Ce revirement fait voir que les idées politiques ne sont trop souvent, hélas ! même pour des hommes doués d'un grand bon sens, qu'un moyen de parvenir, de favoriser leurs intérêts ou leur ambition personnelle. Sitôt qu'ils ne peuvent plus exploiter certaines idées politiques à leur propre profit, ils les répudient et les combattent même comme dangereuses. La vraie politique veut qu'on mette de côté absolument tous les calculs de l'égoïsme et de l'ambition; elle est fondée sur le dévouement. Favoriser le bien en général, c'est-à-dire le bien religieux, le bien moral et le bien matériel des peuples, voilà quel est l'unique but de la vraie politique; qu'il serait à désirer que tous le comprissent et le missent en pratique !

Les Canadiens, et c'est un malheur qu'on déplore depuis assez longtemps, ont une forte tendance à émigrer aux Etats-Unis. Trompés par les dire exagérés de certains hommes et de certaines feuilles, qui font métier de proclamer très-haut le bien-être dont jouissent nos voisins; ils s'imaginent qu'ils n'ont qu'à quitter le Canada, qu'à passer les frontières pour